

« Je n’abandonnerai jamais (morceaux d’amour choisis) »

Patricia Belzil

Numéro 56, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« Je n’abandonnerai jamais (morceaux d’amour choisis) »]. *Jeu*, (56), 196–196.

«je n't'abandonnerai jamais (morceaux d'amour choisis)»

Textes d'Yves Sauvageau, Yves Desgagnés, Louise Roy et Marie Perreault. Mise en scène : Yves Desgagnés; assistance à la mise en scène et régie : Claudine Paradis; décor : Jean Bard; costumes : André Brosseau; éclairages : Yves Tremblay. Avec Jean Charest, Martin Fortier, Jean-Jacques Lamothe, Margaret McBrearty, Marie-Chantal Perron et André Robitaille. Production de l'École nationale de théâtre du Canada et de Médium Médium, présentée à la Maison-Théâtre du 18 avril au 6 mai 1990.

L'amour à mort

La genèse de ce spectacle est touchante à elle seule : le collage de ces «morceaux d'amour choisis» a été pensé dans un sprint de dernière heure par Yves Desgagnés¹, qui venait ainsi à la rescousse d'un groupe de finissants abandonnés par leur metteur en scène. Des textes d'Yves Sauvageau, de Desgagnés, des lettres d'Olga Knipper (une actrice russe) à Tchekhov composent ce spectacle destiné aux adolescents, le plaçant à la fois sous le signe du sérieux (au sens d'important, de précieux) de l'amour et de l'amitié, et sous celui de la vulnérabilité, comique et attendrissante, qui accompagne ces sentiments.

Un tapis rouge impérial traverse latéralement l'aire de jeu, signalant le caractère solennel des sentiments qui se jouent là. Se faisaient face, à chaque extrémité, un escalier casse-cou (les personnages féminins, la plupart du temps juchés sur de vertigineux talons hauts, s'y risquent avec témérité) et un mur équipé de deux cordes pour l'escalader, surmonté d'une plate-forme, permettant des envols et des atterrissages périlleux. Le jeu théâtral, ici, fait écho au ludique, et l'espace scénique devient un terrain de jeu : ce sont des jeunes qui jouent à «s'aimer à mort» (comme le rappelle le titre du premier sketch). Les personnages féminins y sont forts, soutenus par la solide présence, toute de finesse et d'émotion, qu'assurent Margaret McBrearty et Marie-Chantal Perron.

De petits sketches légers, qui servent d'intermèdes entre les scènes principales, nuisent, mais à



Dans *Je n'abandonnerai jamais*, «le jeu théâtral fait écho au ludique, et l'espace scénique devient un terrain de jeu». Photo: Pierre Brault.

peine, à l'homogénéité de l'ensemble; par contre, les textes historiques (lettres d'Olga Knipper et de Napoléon) font figure d'anachronismes : la lettre d'Olga à Tchekhov dite par Margaret McBrearty, toute chavirante d'émotion qu'elle soit, s'inscrit mal dans la facture très contemporaine du spectacle, et la modernisation de Napoléon en rocker, qui réjouit sans doute les adolescents, ne m'a pas paru convaincante. Mais un esprit de jeunesse, frétilant et moite (de sueur, car on court beaucoup) anime le tout et, au-delà des sketches mêmes, c'est cette harmonie-là qui émeut, cette unité entre des jeunes qui ont voulu montrer ce qui est à leurs yeux l'ultime alternative : l'*amor* ou la mort.

patricia belzil

1. Alors adjoint à la direction de la section française d'Interprétation et titulaire de la section Écriture dramatique de l'École nationale de théâtre.